

# Ressemblances linguistiques

par

Pierre Lafitte

A la page 541 de la revue *Eusko-Jakintza* (1947), M. Karl Boudanous montre que les langues du Caucase méridional emploient le même mot pour signifier à la fois «rate» et «limaçon». Or en basque, remarque-t-il avec juste raison, le mot *bare* sert à traduire indifféremment les mêmes termes: «rate» et «limaçon». Le distingué linguiste reconnaît certes que des mots comme *phaca-la* ou *kura* n'ont pas le même «étymon» que *bare*: il n'en conclut pas moins que cette concordance est «à noter dans le problème des relations du basque et des langues du Caucase».

Nous n'avons pas l'intention d'intervenir dans le débat des relations possibles entre langues du Caucase et eskuara. Mais nous sommes surpris qu'on attache une telle importance à un rapprochement curieux, mais qui, à notre avis, prouve tout au plus que l'esprit humain là bas comme ici découvre les mêmes analogies, emploie les mêmes figures, use souvent des mêmes procédés d'expression.

Nous allons donner quelques faits de parallélisme se rapportant non seulement à la sémasiologie, mais encore à la phonétique, à la morphologie et à la syntaxe: leur variété même démontrera, croyons-nous, qu'on ne saurait se fonder sur eux pour établir la généalogie de la langue basque.

## *Rapprochements phonétiques*

L'alternance anglo-germanique *z/t* que l'on rencontre dans *tear/zähre*, «larme», *ten/zehn*, «dix», *tongue/zunge*, «langue», peut rappeler l'alternance basque *nitaz/nitzaz*, «de moi», *igorte/igortze*, «envoyer»...

L'altération du grec *dacruma*, en *lacryma*, «larme», nous fait songer au basque *lanjer*, venu du français *danger*, ou à l'alternance *l/d* dans les mots *behorlegi* et *barrandegui* ou mieux *saldegi*.

L'évolution de *v* en *b* courante en béarnais (v. g. *vinum* = *bin*) a également joué en basque: *virtutem* = *bertute*, *vicim* = *bizi* (ej. *lehenbizi*).

L'assimilation du grec *sumbaino* pour *sun-baino* se retrouve en basque comme un peu partout: *nun-bait* se prononce *numbait*.

La réduction de la diphtongue *ai* en *é*, si connue en français explique la prononciation du mot *baie*. En basque le phénomène existe aussi. Comparez les doublets vivants: *apaiz* et *apez*, *baita* et *beta*, *baizik* et *bezik*.

Si nous passons aux métathèses, certains bretons disent *drebi* au lieu de *debri*, «manger», le portugais *fresta* au lieu de *festra*, «fenêtre» et beaucoup de basquès *dremenden* au lieu de *denmendren*. *Grabiel* au lieu de *Gabriel*.

#### *Rapprochements de sens*

Le béarnais *gouye* signifie «fille, servante, et suspension de crémaillère». Le mot basque *neskato* a aussi ces trois significations.

Il y a longtemps que Azkue a fait remarquer la parallélisme de l'allemand *lesen* avec le basque *irakurri*, qui veulent dire «égrainer» et «lire».

Le mot basque *buru* comme le vieux français *chef* signifie à la fois «tête» et «directeur».

Le grec *ous*, comme le basque *beharri* sert à traduire tantôt «oreille» tantôt «anse».

Le grec *aisthanomai*, comme le basque *aditu* veut dire, selon les cas, saisir par l'intelligence, l'ouïe ou l'odorat.

Au latin *virga* correspond le basque *zakhil* dans toutes ses acceptions.

Le basque *ezur*, comme le latin *os* ou le grec *ostoôn* traduit tantôt le français «os» tantôt le mot «noyau».

En français populaire «pays» a double sens: «région» et «compatriote»: il en est de même du basque *herri*.

Le latin *jugum* désignait le «joug» mais aussi une «traverse» entre deux montants: le basque *uztarri* a ce double emploi: ex. *athe-uztarri*, *leiho-uztarri*, *idi-uztarri*.

En gallois *clybod* signifie «entendre» et «sentir»: en basque on dit également: *senditu dut jausten*, je l'ai entendu descendre et *usain hori senditu dut*, j'ai senti cette odeur.

L'allemand familier dit comme le basque: *furchtbar nett*, *izi-garri gichakoa*, «terriblement gentille».

### Rapprochements morphologiques

On sait qu'en latin archaïque les génitifs *cujus*, *illius*, *hujus*, *istius* pouvaient se décliner comme des adjectifs: ex. *cujus*, *cuja*, *cujum*. Tous les génitifs basques se surdéclinent: *Noren*, de qui, *norenari*, à celui de qui, etc.

En basque les ordinaux sont marqués par le suffixe *-en*: ex. *lehen*, premier, *heren*, troisième, *hamarren*, dixième: *-garren* n'est qu'un suffixe composé. La désinence *-en* se trouve être aussi le signe du superlatif (ex. *handien*, superl. de *handi*, grand), un suffixe de participe (ex. *ediren*, *eman*, *egon*, etc.), un suffixe de génitif (ex. *nor*, qui, *noren*, de qui).

Or en latin les ordinaux sont marqués soit par la désinence du superlatif (Cf. *decimus*, *septimus* et *optimus*) soit par celle du participe (Cf. *quartus* et *doctus*), et peut-être par un suffixe génitif (Cf. *cuius*, *istius* et *tertius* ou l'antique *sestius*).

De même en allemand la terminaison *-ste* sert à la fois à former des superlatifs et des ordinaux: Cf. *der Kleinste*, le plus petit, et *der zwanzigste*, le vingtième.

En grec le suffixe *-tos* joue le même rôle: *elachistos*, le plus petit, *oicostos*, le vingtième.

Puisque nous parlons du suffixe *-en*, on pourra remarquer qu'il a à la fois une valeur de locatif et de génitif: ex. *Parisen da*, il est à Paris; *Parisen izenean*, au nom de Paris. Coïncidence curieuse avec les formes latines à la fois locatives et possessives: *Romae* et *Lugduni*.

Les formes d'imparfait qui caractérisent certains aoristes

seconds grecs servent à traduire des prétérīts: ex. *élthon*, «je véns», et non pas «je venañs». De même en basque, dans le Nouveau Testament de 1571, des formes d'imparfaits ont la valeur de passés simples: ex. *nengien*, «il me fit».

### *Rapprochements syntaxiques*

Comme le latin distingue entre *vel* et *aut*, de même le basque distingue entre *edo* et *ala*: *zer nahi duzu, arnoa ala ura*, «que voulez vous? du vin ou de l'eau?» *Har-azu arno gorri edo churi chorta bat*, «prenez une goutte de vin rouge ou blanc».

Du point de vue des propositions conditionnelles le grec distinguait: les conditionnelles réelles, conditionnelles de l'attente irréelles et potentielles. Le basque aussi. Donons un exemple pour chaque catégorie.

*REEL*: grec: *ei eimi*, si je suis; basq.: *banaiç*;

*ATTENTE*: grec: *ean ó*, si je suis; basq.: *banadi*;

*IRREEL*: grec: *ei é*, si j'étais; basq.: *banintz*;

*POTENTIEL*: grec: *ei eiên*, si j'étais; basq.: *banindadi*;

L'allemand et le basque ne traduisent pas certaines négations que le grec, le latin et le français introduisent explétivement dans des phrases comme: je crains qu'il ne vienne, all. *ich fürchte, dass er komm*, basq. *badut beldurra jinen den*; il est plus âgé que je ne croyais, *er ist älter, als ich glaubte*, basq. *nik uste baino zaharragoda*.

Sur l'emploi de l'article on pourrait faire des rapprochements soit avec l'allemand, soit avec le grec, soit avec bien d'autres langues à article et l'on trouverait nécessairement des coïncidences variées.

### *Conclusion*

De ces quelques notes il résulte que l'on peut établir des comparaisons entre les langues, que ces rapprochements peuvent ouvrir des horizons intéressants, mais que des ressemblances dans les procédés grammaticaux ne doivent pas nous faire crier aussitôt à la parenté ou au plagiat.